

Compte rendu

« Documentaires »

[s.a.]

Lurelu, vol. 9, n° 1, 1986, p. 17-18.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12940ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

sorcellerie, donc de vengeance. Serline affectionne particulièrement ces thèmes fantastiques traditionnels et semble toujours prendre un malin plaisir à en faire le ressort de l'action dramatique. Ici, il trame un suspense habile autour de deux familles (les Davard contre les Michay), de trois jeunes amis membres de ces familles et d'une sorcière nommée Palmyre Davard. Cette dernière s'applique à détruire, entre autres, les Michay en pratiquant des envoûtements cruels par le truchement d'animaux, par une sorte de vaudou. Les jeunes gens, pour leur part, apparaissent comme l'écho innocent de cette lutte. Ils y participent comme par la force des choses, sans méchanceté. Ce qui est intéressant, c'est que le seul autre personnage à qui Serline confère des pouvoirs surnaturels, c'est Martine, la jeune fille membre du groupe des trois amis: elle a des visions prémonitoires qui se réalisent, et c'est aussi elle qui joue le rôle de médiatrice énergique entre les familles ennemies. Les femmes ont donc et le plus beau et le plus vilain rôle dans *Les envoûtements*. De quoi confondre ceux qui voudraient se confiner à une lecture sexiste.

Bien que Serline s'en tienne à une pratique du récit fantastique un peu trop traditionnelle à mon goût (mais c'est un adulte déformé qui parle), je crois que *Les envoûtements*, un récit bien construit et bien écrit, sauront répondre aux attentes du jeune lecteur avide de mystères.

À partir de dix ans.

Michel Lord

documentaires

Jean Pettigrew (rédacteur en chef)
L'ANNÉE DE LA SCIENCE-FICTION
ET DU FANTASTIQUE QUÉBÉCOIS
1984

Éd. Le Passeur, 1985, 199 pages.
7,95 \$

Les Québécois découvrent de plus en plus les romans de science-fiction et de fantastique. Il existe également des revues québécoises qui sont entièrement consacrées à ces genres alors que d'autres ont des chroniques qui recensent la production récente (*Lurelu* et *Lettres québécoises*).

Un groupe d'experts, sous la direc-



tion de Jean Pettigrew, a collaboré à la réalisation d'un ouvrage qui a comme objectif de décrire, de la façon la plus complète possible, la production littéraire de 1984 dans le domaine de la science-fiction et du fantastique québécois, publiée ici et ailleurs. L'équipe se propose de répéter cette expérience chaque année.

Le lecteur trouvera les éléments de ce bilan répartis dans trois parties. Après une brève description statistique de la production de 1984, la première partie est largement consacrée à des analyses de livres et de nouvelles publiés par des Québécois. Cette partie est organisée autour des auteurs suivis des ouvrages recensés. La plupart du temps, il y a une brève note biographique sur l'auteur et, dans le cas de romans, il y a des références à des critiques publiées ailleurs. On peut ensuite lire une évaluation de neuf nouvelles et de six recueils et romans jugés représentatifs de la production de 1984. Viennent ensuite les critiques des études publiées dans les revues et journaux. Cette longue première partie se termine par une critique du roman publié en 1931 par Emmanuel Desrosiers et intitulé *La fin de la Terre*.

La deuxième partie est consacrée à faire connaître deux nouvelles inédites — l'une fantastique et l'autre de science-fiction.

Trois éléments composent la troisième partie: une entrevue avec André Berthiaume, le récipiendaire du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique 1985, de longues évaluations des revues québécoises consacrées entièrement ou en partie à la science-fiction et au fantastique, et un résumé chronologique des événements de 1984.

En général, cet ouvrage mérite l'attention de ceux et celles qui oeuvrent dans le milieu ainsi que du grand public, car il contient une mine de renseignements. Les critiques sont clairement écrites et les évaluations aideront sûrement le néophyte à mieux connaître ce genre d'écriture; quant à

l'expert, il y trouvera un bon outil de référence.

Ceci dit, j'ai été agacé par certaines lacunes mineures et un manque général d'organisation. Premièrement, les trois parties n'étant pas aussi clairement distinguées les unes des autres qu'elles pourraient l'être, il y a un risque de confusion. Le lecteur passe de l'une à l'autre sans vraiment s'en apercevoir et risque de les confondre. Deuxièmement, un index général des auteurs et un index des titres faciliteraient la tâche du lecteur et ajouteraient de la valeur à l'ouvrage. Finalement, les responsables de ce bilan se limitent à la production de langue française. N'existe-t-il pas des textes écrits par des Québécois dont la langue maternelle n'est pas le français?

Malgré ces quelques faiblesses, ce volume demeure utile parce qu'il est le seul en son genre au Québec et qu'un effort considérable y a été déployé pour démontrer que la science-fiction et le fantastique sont bien vivants au Québec. Je le recommande.

Edward A. Collister
Bibliothèque administrative
Ministère des Communications



Noël Michel
LES ANCÊTRES, L'ÉLOQUENCE,
L'HÉRITAGE

Illustré par Joanne Ouellet
Éd. Québec Science, collection Les
Stadaconé, 1985. 3,95 \$

Les ancêtres, L'éloquence et *L'héritage*, voici trois volumes de la série «Les Stadaconé», qui comprend neuf petits albums cartonnés fort bien illustrés. On nous révèle, grâce aux récits captivants de grand-maman Stadaconé à ses petits-enfants, l'histoire des ancêtres iroquois, la vie des Amérindiens, leur environnement, leurs activités quotidiennes, leurs croyances, traditions, coutumes et exploits.

Rien de didactique dans le ton mais un texte simple, court et très vivant qui

constitue une mine d'informations. Un lexique à la fin de chaque volume définit les mots les plus compliqués.

Les personnages sont sympathiques, chaleureux et spontanés. Leur intervention dans la narration est toujours prétexte à nous dévoiler quelque aspect inédit de leur vie.

Les illustrations, sans apporter d'informations supplémentaires, agrémentent le texte de leurs couleurs vivantes et chaudes.

Les jeunes lecteurs auront sans doute plaisir à retrouver d'un volume à l'autre l'atmosphère de la famille Stadaconé qui rappelle celle des Papinachois. Cette dernière série, on s'en souviendra, avait valu à son auteur le prix du Conseil des Arts en 1981.

À partir de sept ans.

Élaine Sauvé
Bibliothèque municipale
de Saint-Laurent

etc!



LE POÉMIER

Les Éditions Carvelle Inc., collection Carvelle des champs sous la direction de Guylaine Fortin, 1985, non paginé. 6 \$

Poémier pour un recueil de courts poèmes, qu'un jour un professeur de français a laissé écrire par ses élèves.

La première impression n'est pas favorable: au premier abord, le livre rebute quelque peu par son caractère terne et austère. Mais quand on prend le temps de bien lire et de bien regarder, c'est une petite merveille d'écriture et d'illustrations qu'on a là entre les mains, réalisée simplement, sans prétention, l'oeuvre collective d'une classe pendant l'Année internationale de la jeunesse.

En toute liberté, des enfants se sont dits. Chaque poème représente un petit chef-d'oeuvre de création en soi. Rien d'homogène. Comment rendre justice ici à autant de créativité et d'imagination? De tout pour tous les goûts.

Des rimes, pas de rimes. Des titres,

pas de titre. Des textes très courts, courts ou plus longs. Des textes illustrés pas du tout, un peu, abondamment.... sur la page même du poème dans un bel enlacement de l'écrit et de l'image, ou sur la page d'à côté. Des caractères parfois fantaisistes. Des thèmes chers aux enfants (comme les nuages — le thème favori —, la brume, le froid, les saisons, les fleurs, le soleil, l'Halloween, Noël...). Des thèmes à messages, eh oui! (*Promenade, Un enfant, la giboulée tombe*). Des thèmes reliés à la réalité du moment (*Je cherche un mot, Une tempête de mots servie dans la classe*, et le dernier texte qui parle des mots et de la poésie... de classe). Des poèmes-clins-d'oeil à son professeur (*Les professeurs, Problèmes d'étoiles*, des flocons ramassés pour mon professeur); aux parents (*Mon bateau*, poème à l'intention de mes parents pour Noël). Des mots-merveilles apprivoisés (luciole, noroît, frasil, bisbille, duchesse, giboulée, gelures et engelures). Sur un ton triste (le soleil a perdu ses rayons..., *Le froid, Les fleurs*). Sur un ton humoristique (c'est l'oiseau qui tombe dans l'eau..., *Le nuage, Perdus et retrouvés, Un pantin, Le robinet, Temps de fou*). Sur un ton provocateur, tel *Coup de fusil* (oh! la la!) qui tranche sur l'ensemble.

On imagine la motivation des enfants et leur complicité. À l'école, on tue tellement et trop souvent leur créativité, en même temps que la confiance qu'ils pourraient acquérir par là. Qui sait? Peut-être que des enfants parmi les participants à cette expérience riche et unique se sont découvert un talent caché encore endormi, parce que personne encore n'était venu le réveiller. Jean-Yves Roy (c'est lui le professeur) a osé, même si c'était une voie remplie d'embûches. À nous de le reconnaître.

Soulignons que même le titre a été imaginé par un des enfants. À remarquer le format pratique. Le contraste blanc-bleu ou bleu-blanc pour l'ensemble du livre constitue un bon choix pour l'atmosphère de calme et de douceur qui s'en dégage.

On aurait aimé que le livre soit paginé et qu'on donne l'âge des enfants.

«C'était au début de l'hiver, au début d'une saison que l'on dit froide et aride...» (extrait de l'avant-propos), *Le poémier* est né et je l'ai savouré.

Ginette Ruel

Conseil du statut de la femme

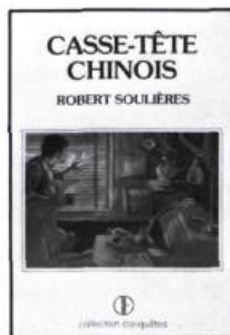
NOUVELLES PARUTIONS

Au lieu de passer sous silence, comme c'était le cas auparavant, les livres de nos collaborateurs, nous signalerons dorénavant leur parution. Avec sobriété, comme il se doit.



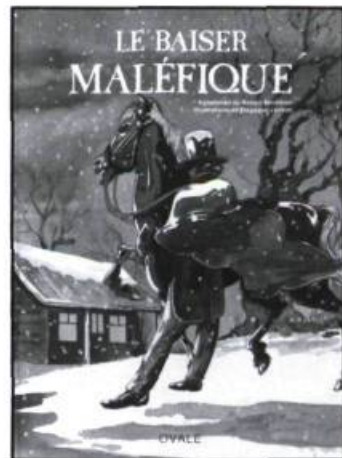
Bouches décousues de Jasmine Dubé

éditions Leméac
collection Théâtre pour enfants
160 pages / 9,95 \$



Casse-tête chinois roman de Robert Soulières

éditions Pierre Tisseyre
collection Conquêtes
180 pages / 9,95 \$
pour les 11 ans et plus



Le baiser maléfique adaptation de Robert Soulières

illustrations: Stéphane Jorish
éditions Ovale
collection Les légendes du Québec
32 pages / 9,95 \$
pour les 7 à 10 ans